

Pourquoi écouter une prophétie?

Prédication sur Ésaïe 49,8-20 proposée par Nicolas Merminod (20 mars 2022)

Difficile d'être prophète...

Difficile d'être prophète, parce que cela implique de toujours être à contre-temps. Lors des périodes paisibles, nous ne voulons pas d'annonces de malheurs qui viendraient perturber notre tranquillité. Et lorsque des malheurs sont survenus et que nous crions notre peine, nous ne sommes pas disposés à entendre des bonnes nouvelles. D'expérience, nous savons que quand un proche traverse un deuil, une maladie grave ou une autre crise existentielle, il est inutile de lui dire que tout ira bien. Avant de pouvoir éventuellement recevoir une parole d'espoir, cette personne a besoin de crier, de pleurer, d'exprimer son désarroi. C'est seulement ensuite qu'elle pourra à nouveau regarder vers l'avenir. Le prophète doit annoncer un malheur que personne n'a envie d'entendre, puis un espoir que personne n'est disposé à accueillir.

Difficile d'être prophète, surtout qu'une bonne prophétie ne se réalise pas, si bien qu'il risque de ne pas être pris au sérieux. C'est à la fois paradoxal et logique; la prophétie nous met face à nos responsabilités et nous annonce ce qui arrivera si nous continuons à agir de la même manière. Lorsque la prophétie n'est pas écoutée, les malheurs surviennent et les destinataires sont ainsi mis devant leurs responsabilités. Lorsque la prophétie est écoutée, les destinataires changent ce qui doit l'être et évitent que les malheurs se réalisent. Autrement dit, plus le prophète est efficace, moins il est crédible.

Prophéties contemporaines

Le prophète n'est pas nécessairement celui qui a des visions; c'est surtout celui qui nous met devant les yeux ce que nous ne voulons pas voir. Seulement, son pouvoir se limite à cette annonce. Même si nos prophètes d'aujourd'hui ne se revendiquent pas forcément de Dieu, ils voient le malheur possible, puis probable, alors ils dépensent leur énergie pour ouvrir les consciences. Comme les prophètes bibliques, ils font leur possible pour provoquer un changement... et échouent souvent.

Selon nos décisions, nos proches peuvent bien nous annoncer que nous fonçons dans le mur mais pas nous éviter le choc. Les climatologues peuvent bien attirer notre attention sur le réchauffement, sur le nombre toujours plus grands d'espèces qui sont menacées d'extinction, mais ils n'ont pas le pouvoir de changer nos politiques. Les observateurs connaissent depuis des années les tensions entre la Russie et l'Ukraine et si jamais il y avait le moindre doute, l'annexion de la Crimée en 2014 suffisait à le lever.

La question est de savoir quel temps de la prophétie nous vivons. Tant que le malheur peut être évité au moins partiellement, alors il faut encore l'annoncer pour tenter de l'éviter. Une fois que le malheur est survenu, inutile de l'annoncer encore; mieux vaut chercher quelle vie est encore possible. À condition que le choc ne soit pas fatal, j'espère que nos proches seront encore là pour ressortir du mur, pour nous aider à cheminer vers cette vie toujours possible. Pour ce qui est du climat, la question reste ouverte mais nous savons que chaque année qui passe sans changement drastique renforce les dégâts à venir et qui ont déjà commencé; il est donc encore temps d'annoncer le malheur. Quant à la guerre en Ukraine, le malheur est bien en route et nous ne voyons pas d'issue. Il n'est plus temps d'annoncer le malheur; c'est le temps de cultiver l'espoir d'une suite possible. La prophétie d'Ésaïe que nous avons lue nous aide à cheminer dans ce sens.

Ésaïe annonce une restauration

Malgré les annonces d'Ésaïe et d'autres prophètes, les royaumes d'Israël et de Juda ont été vaincus. Si nous regardons la réalité de l'époque, ce sont de petits royaumes dans une zone tampon entre les grands empire du moment, zone tampon dominée tantôt par un empire, tantôt par un autre. Dans ce contexte, les empires ne se soucient du sort de Juda que dans la mesure où

ils ont des intérêts face aux autres empires; ils ne font donc rien pour le secourir. Au terme d'un siège, Babylone conquiert Jérusalem en 586 (avant J-C) en faisant une brèche dans la muraille. La situation de la ville est alors catastrophique; certains habitants avaient fui pour éviter le malheur, d'autres sont déportés, et les murailles n'apportent plus de sécurité.

La ville est tombée et le peuple se demande où est Dieu. Pour les habitants de Jérusalem, la destruction du temple signifie que Dieu n'est plus présent dans son peuple. Ils se questionnent: pourquoi n'a-t-il pas sauvé cette ville? Pourquoi a-t-il laissé détruire le temple où un culte lui était rendu? Des explications se trouvent en amont; jusqu'à la chute, Ésaïe annonçait le malheur à venir. Maintenant que le malheur est survenu, inutile de culpabiliser encore les responsables. Aussi, le prophète change de registre et annonce la restauration (chs 40–55). Non seulement les murailles seront reconstruites... mais de plus, elles seront trop étroites pour accueillir toutes les personnes qui viendront (vv. 17-20)! Autrement dit, la ville sera plus grande qu'avant le malheur! Ce contraste souligne à quel point le prophète est à contre-temps.

Contre toute évidence, Ésaïe annonce la restauration et la présence de Dieu. Alors que la ville se dit abandonnée, Dieu affirme son engagement complet: il regarde toujours la muraille qui protège la ville et le peuple est gravé dans ses mains. De belles paroles pour un peuple dévastés, mais comment savoir qu'elles sont vraies? Dieu ne se contente pas de parler, mais il agit: les prisonniers ressortent, ceux qui se cachaient marchent à la lumière, l'agriculture peut reprendre... De plus, les larges chemins permettent aux bâtisseurs de venir et aux exilés de revenir... C'est un renversement complet. Mieux, c'est une résurrection puisque Dieu manifeste sa gloire en inondant de vie un lieu où régnait la mort! Lorsque le prophète annonce le malheur, il révèle Dieu qui cherche à préserver la vie. Lorsque le prophète annonce la restauration, il révèle Dieu qui ressuscite, qui suscite la vie à nouveau.

Au v. 18, Dieu engage sa propre vie dans cette alliance, ce qui peut surprendre. Comme chrétiens, nous savons comment Dieu engage sa vie. En Jésus, il manifeste une vie que rien ne peut contenir. Et même lorsque Jésus meurt, il ne reste qu'un tombeau vide, signe que la vie de Dieu est toujours en chemin, jamais à l'arrêt. La mort de Jésus nous rappelle nos résistances; spontanément, nous ne voulons pas entendre Dieu qui nous interpelle, qui nous appelle à vivre autrement. Sa résurrection nous rappelle que le souffle de Dieu trouve toujours une issue malgré nos résistances.

Participer à la prophétie

Pour revenir à notre actualité, nous ne sommes pas en Ukraine, mais nous sommes concernés par la guerre qui s'y déroule et par la prophétie d'Ésaïe. Le pays aura besoin de bâtisseurs. Il aura besoin que les exilés puissent revenir en bonne santé; à cela nous pouvons contribuer. La reconstruction nécessitera aussi des bras et de l'argent; à cela aussi nous pouvons contribuer. Pas pour nous acheter une bonne conscience, mais par solidarité avec d'autres humains, par amour pour les enfants de notre Dieu.

C'est désagréable quand des malheurs surviennent ailleurs dans le monde. Nous les ignorons avec une certaine aisance lorsqu'ils se produisent en Afrique ou dans d'autres pays éloignés mais cela devient difficile lorsqu'ils surviennent en Europe. Peut-être que nous préférerions ne rien savoir et rester dans notre confort, mais même cela est impossible puisque nous voyons des réfugiés arriver, que nous payons l'essence et autres énergies plus chers. Derrière ces désagréments, est-ce que nous sommes sensibles au sort des peuples en guerre, de ces personnes exposées à la précarité sans avoir eu un mot à dire? Que nous le voulions ou non, nous sommes concernés. Nous sommes dans le temps de la consolation, le temps de l'accueil pour que la vie soit possible, même en exil. Nous espérons que le temps de la restauration viendra, mais en attendant, c'est le temps de l'accueil, du soutien, de la solidarité. Le temps aussi de la prière; si les croyants se mettent à disposition de Dieu, son Esprit nous guidera vers la vie. Amen.